

04

bimestriel
août / septembre 2009

EMPORTEZ-MOI!

VACANCES

Les enfants malades
se mettent au vert



Saint-Luc

DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DE VOTRE HÔPITAL

Magazine

WWW.SAINTLUC.BE

DÉCOUVERTE
L'IRM,
fenêtre sur corps



COMPRENDRE
Les étapes-clés
du parcours
administratif
du patient



ANESTHÉSIE: LA MAÎTRISE DES SENS



Lorsque la fiabilité se lie à la simplicité...

FreeStyle Lite

La vie... Tout simplement!



FreeStyle Lite

Système de surveillance de la glycémie



**Offre
exceptionnelle**

€ 37,-* +

**1 an d'abonnement
gratuit à l'ABD**

(Association Belge du Diabète)



FreeStyle FREEDOM Lite

Système de surveillance de la glycémie

B 0800 167 72

Sans calibration!

Abbott
A Promise for Life

*Prix TVA incl. valable jusqu'au 30 septembre 2009 à l'achat de tout lecteur Abbott Diabetes Care. Chaque lecteur Abbott se vend en kit de départ avec 1 étui, 1 autopiqueur, 10 lancettes et 10 électrodes de glycémie.

L'ANESTHÉSIE, un acte totalement maîtrisé

Sans anesthésie, la plupart des interventions chirurgicales seraient impossibles à réaliser. Acte médical pointu, elle constitue souvent une source d'angoisse: la peur de ne pas se réveiller est, par exemple, partagée par un grand nombre de patients. L'anesthésie, pourtant, est une affaire de spécialistes. Parfaitement maîtrisée, elle prévoit une surveillance stricte des patients, avant, pendant et après l'intervention.

Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, les méthodes classiques d'anesthésie se sont enrichies, depuis quelques années, d'une technique originale: l'hypnose, qui permet d'aboutir à un état de conscience modifié, est possible dans plusieurs types d'opérations. Et de plus en plus de patients sont séduits.

Mais avant de sombrer dans les bras de Morphée, nous vous invitons à parcourir votre Saint-Luc Magazine qui regorge d'informations intéressantes... et parfois étonnantes.

Bonne lecture!

PR JACQUES MELIN

Coordonnateur général et Médecin-chef
des Cliniques universitaires Saint-Luc

Soutenez la Fondation Saint-Luc
la Fondation des Cliniques
universitaires Saint-Luc
www.fondationsaintluc.be
Compte n°: 191-0367771-10



+ NEWS (4 à 5)

Toutes les infos qui font l'actualité de l'hôpital.

+ ZOOM (6 à 7)

L'imagerie par résonance magnétique (IRM), un procédé capable de déceler les lésions sur la plupart des organes.

+ TOP CHRONO (8 à 10)

Les différentes étapes administratives qui attendent le patient devant subir une hospitalisation.

+ POUR LE PATIENT (12 à 13)

Chaque été, les Camps Valentine permettent aux enfants leucémiques de partir à la montagne.

+ SOINS MODE D'EMPLOI (14 à 22)

+ N'ayez plus peur de l'anesthésie! Tout savoir sur cette technique parfaitement maîtrisée. (14 à 18)

+ La Clinique de l'alcoolisme aide les accros à la bouteille à décrocher. (20 à 22)



En page 06

De la tête aux pieds: l'imagerie par résonance magnétique (IRM) scrute les organes de votre corps.

© iStockphoto

une affaire de spécialistes



août / septembre 2009

Saint-Luc Magazine

est une publication du Service de communication des Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.

+ Conception et réalisation **VIVIO**

V&V Communication Company S.A.
Rue Rodenbach, 70
1190 Bruxelles

Tél. +32 2 640 49 13

Fax + 32 2 640 97 56

E-mail: pv@vivio.com

Internet: www.vivio.com

+ Éditeur responsable

Jacques Melin
Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.
Avenue Hippocrate 10
1200 Bruxelles

Tél. +32 2 764 11 11

Fax + 32 2 764 37 03

+ Rédacteur en chef

Thomas De Nayer

+ Coordination de la rédaction Saint-Luc

Géraldine Fontaine
E-mail: geraldine.fontaine@uclouvain.be

+ Coordination de la rédaction Vivio

Jonathan Barbier

E-mail: jb@vivio.com

+ Secrétariat de rédaction

Claudine De Kock

+ Rédaction

Jonathan Barbier, Aurélie Bastin

+ Maquette

Marie Bourgois

+ Mise en pages

Marie Lemaire

+ Photos et illustrations

Laetizia Bazzoni, Camps Valentine De Vos, Corbis, Fotolia, Isopix, iStockphoto, Hugues Depasse

+ Régie publicitaire **VIVIO**

Violon & Violon S.P.R.L.

Florence Constant

Tél. +32 2 533 94 20

Mobile +32 495 543 023

E-mail: fc@vivio.com

+ Impression

Nevada-Nimifi

+ Bimestriel

Tirage 20.000 exemplaires

Les articles, opinions, dessins et photos contenus dans le magazine le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

La publicité est indépendante du contenu rédactionnel. Les Cliniques universitaires Saint-Luc ne sont pas responsables du choix des annonceurs présents dans le magazine.



aider les femmes enceintes à renoncer à la cigarette

+ SOUTIEN

Grossesse: stop au tabac

Une consultation tabacologique est organisée au Service d'obstétrique. Objectif: aider les femmes enceintes à renoncer une bonne fois pour toutes à la cigarette, néfaste au développement du bébé. À noter que les papas sont également invités à participer à ces entretiens.

INFOS

Ouverte aux patientes enceintes, suivies ou non à Saint-Luc, la consultation a lieu sur rendez-vous au -1 B2, tous les vendredis après-midis. // Tél.: 02 764 18 18.

+ FILM

Gratuit: un DVD pour découvrir Saint-Luc

Saint-Luc vous offre ses mille visages! Vous voulez découvrir l'organisation de ses services, ses spécialités, l'accueil des patients, les métiers cachés et les multiples talents qui s'y déploient?

Nous vous offrons le DVD «Un hôpital aux mille visages» réalisé à l'occasion du 30^e anniversaire des Cliniques, fêté en 2006. Sur simple demande, il vous sera adressé gratuitement (dans la limite des stocks disponibles).

INFOS

Envoyez vos coordonnées complètes par e-mail à communication-externe-saintluc@uclouvain.be ou par courrier (Service de Communication, Avenue Hippocrate 10 à 1200 Bruxelles). Nous expédierons le DVD par la poste.

+ AUDIOVISUEL

Programme Télé Saint-Luc



Informations médicales, présentation de la vie de l'hôpital... Télé Saint-Luc propose des émissions instructives et divertissantes. Diffusé en boucle, le programme, qui peut varier selon les jours de la semaine, est accessible 24h/24. À voir sur le canal 1 des téléviseurs installés dans les chambres.



Carnet de Route: tout ce que vous devez savoir à l'occasion de votre hospitalisation à Saint-Luc.

Saint-Luc Info: cette émission d'actualités vous fait découvrir les innovations de l'hôpital.

Découvertes: les coulisses de Saint-Luc.

Escalade à l'hôpital: une programmation «spécial enfants» réalisée par l'École Escalade, l'école à l'hôpital.

Mille Visages: un portrait de quelques-uns des 5.000 collaborateurs qui permettent à Saint-Luc de fonctionner.

Fondation Saint-Luc: la présentation des projets de recherche soutenus par la fondation des Cliniques.

37°2: une émission qui vous en dit plus sur un grand nombre de sujets liés à la santé.

+ PÉDIATRIE

Un jeu pour comprendre

Les enfants du Service d'hématologie pédiatrique ont un nouvel ami: Chimios. Ce personnage sert de guide pour un nouveau jeu à la fois ludique et informatif. Souvent isolés en chambre stérile, ces jeunes patients ont des contacts très limités avec le monde extérieur. Et tous leurs jouets sont désinfectés de manière stricte... Un quotidien pas forcément simple à comprendre. Pour les aider à apprendre ce qui leur est autorisé ou interdit, mais aussi pour mieux cerner les implications de leur maladie, deux étudiantes en soins infirmiers ont conçu ce jeu en collaboration avec les membres de l'équipe soignante de l'Hôpital de jour et d'hématologie pédiatrique et le Département technique de Saint-Luc. Mises en situation, questions-réponses, il se présente sous forme de planches de dessins et est riche en effets sonores et visuels.

CHIMIOS EST LE HÉROS
D'UN JEU LUDIQUE
ET INFORMATIF



+ S'INFORMER

Saint-Luc dans votre mailbox

Et si vous vous abonnez à la lettre d'information électronique de Saint-Luc? Envoyée chaque mois aux internautes, elle permet d'aborder une question médicale avec un spécialiste de l'hôpital. Exemple: la newsletter du mois de juillet porte sur la phobie de l'avion. Autres sujets évoqués précédemment: la dépression, l'embolie pulmonaire, la mémoire, la prise en charge d'un cancer du sein... Une mine d'informations disponible gratuitement.

INFOS

Inscriptions via la rubrique "actualités" sur la page d'accueil de www.saintluc.be.



+ PARTENARIAT

Santé mentale: Saint-Luc et Sanatia s'unissent

Les Cliniques universitaires Saint-Luc et la Clinique psychiatriques Sanatia, qui exerce ses activités à Saint-Josse et à Ixelles, viennent de signer un accord de partenariat. Destiné à développer l'offre de soins psychiatriques sur Bruxelles, ce rapprochement permet aussi de garantir la pérennité de l'institution Sanatia. Cette union des compétences et des moyens profitera directement aux patients, qui bénéficieront d'une prise en charge universitaire, cohérente et novatrice.



INFOS

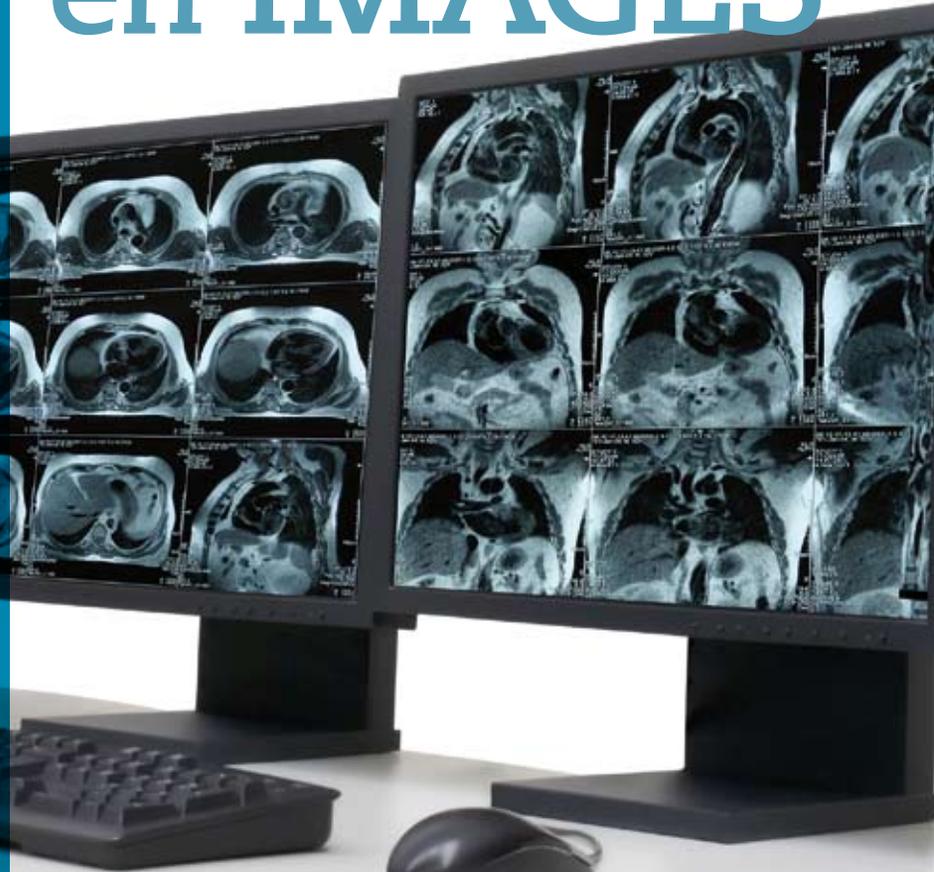
www.saintluc.be/institution/partenaires/index.php

IRM: votre corps en IMAGES

L'imagerie par résonance magnétique (IRM) permet d'obtenir des images de très bonne qualité de la plupart des organes, sans douleur ni effet secondaire.

Comment cet examen se déroule-t-il et quelles sont les précautions à prendre?

AURÉLIE BASTIN



L'IRM EN QUELQUES CHIFFRES

- + Les trois appareils dont disposent les Cliniques universitaires Saint-Luc permettent la réalisation de plus de 15.000 IRM par an. À noter que le Service de neurochirurgie possède une salle d'opération en liaison directe avec le Service de neuroradiologie et, en particulier, avec un appareil de résonance magnétique extrêmement performant à 3,0 teslas (sa puissance de champ magnétique).
- + Hors urgences, le délai d'attente varie de six à huit semaines, selon les pathologies. Un délai qui s'explique par la forte demande et le fait que le nombre d'installations autorisées à pratiquer ce genre d'examen est régulé en Belgique.
- + L'intensité du champ magnétique produit par l'IRM est 50.000 à 100.000 fois plus importante que l'attraction terrestre, mais elle n'a aucune incidence sur la santé.
- + Un appareil coûte au minimum un million d'euros. L'examen est remboursé dans sa quasi-totalité par les mutuelles.





CONTRE-INDICATIONS

Le port d'un pacemaker constitue une contre-indication majeure de l'IRM. Pas de problème par contre pour les patients porteurs d'une prothèse de hanche ou de genou. Chez les femmes enceintes, l'examen n'est pas pratiqué en dessous de trois mois de grossesse. Au delà, il sera autorisé si la pathologie le justifie.

L'IRM, pour quoi faire?

L'IRM est principalement utilisée pour déceler des lésions de petite taille et explorer certaines zones du cerveau invisibles au scanner ou à l'échographie. «Les examens neurologiques (sclérose en plaques, recherche de tumeur cérébrale, épilepsie...) concernent environ 45% des examens réalisés», précise Éric Ligot, technologue principal en radiologie. «Les pathologies de l'abdomen (tumeur du pancréas, par exemple) et les problèmes ostéo-articulaires (comme les lésions aux ligaments du genou) sont également des indications courantes de l'IRM.»

Comment l'examen se déroule-t-il?

Durant toute sa durée, vous êtes allongé sur une plate-forme qui se déplace dans un tunnel de 60 cm de diamètre et 1,5 m de long. Ce dernier est muni d'un aimant qui place votre corps dans un champ magnétique très puissant. Afin d'obtenir des images de bonne qualité, une antenne est située à proximité de la région à explorer. Des ondes de radiofréquence sont

également utilisées dans le processus d'acquisition des images. Le tout, sans aucun danger pour l'organisme! Contrairement au scanner, l'IRM n'émet pas de rayons X. Elle n'induit donc pas de radiation. «L'examen dure environ trente minutes, pendant lesquelles le patient doit rester immobile», souligne Éric Ligot. «En contact micro avec l'opérateur, il dispose d'une poire d'appel et d'un casque ou de bouchons pour atténuer le bruit de la machine.»

Quelles sont les précautions à prendre?

La recherche de certaines pathologies peut nécessiter l'injection d'un produit de contraste. Dans la plupart des cas, l'IRM n'implique toutefois aucune préparation. Vous pouvez manger avant l'examen (sauf indication contraire) et continuer à prendre votre traitement habituel. Détail important: dans la salle d'IRM, les objets électroniques ou métalliques (bijoux, lunettes, prothèses auditives et dentaires, piercing...) sont strictement interdits en raison de l'effet aimant de l'appareil. //



Haute Ecole Léonard de Vinci
INSTITUT PAUL LAMBIN
Associé à l'Université Catholique de Louvain

ipl

Viens nous rencontrer
le 2 septembre (14h-18h)
le 14 septembre (16h-18h)

Deviens bachelier (3 ans) en :

- Imagerie médicale
- Informatique
- Biologie médicale
- Chimie
- Diététique

www.ipl.be


HAUTE ECOLE LÉONARD DE VINCI

Clos Chapelle-aux-Champs 43, 1200 Bruxelles
Site UCL-St-Luc; métro ligne 1, Station Alma



Depuis votre arrivée à l'hôpital jusqu'à la facturation, en passant par la planification des séjours et l'hospitalisation, le personnel administratif de Saint-Luc se met lui aussi en quatre pour vous offrir un maximum de confort et d'information.

AURÉLIE BASTIN

De l'ACCUEIL



elle s'adresse à l'accueil qui la redirige au guichet des consultations du Service d'admission, situé dans le hall d'entrée. «Lorsque les patients viennent pour la première fois à Saint-Luc, ils doivent se présenter chez nous avec leur carte d'identité et leur carte SIS», explique Sylvain Georges, responsable Front Office au Service d'admission. «Après encodage de leurs données d'identification (nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, nom du médecin traitant) ainsi que des coordonnées de leur mutuelle, nous leur imprimons un badge d'accès aux consultations. Objectif: identifier le patient en toutes circonstances et centraliser les données

administratives qui le concernent. Le badge peut également être utile en cas d'accident. Si les services de secours trouvent un badge de Saint-Luc, ils sont tout de suite au courant que le patient a déjà été pris en charge chez nous.» Les personnes qui sont enregistrées à Saint-Luc et disposent de ce badge peuvent se rendre directement à la consultation sans passer par le guichet d'admission.

Virginie vient pour la première fois à Saint-Luc...

J -30 12h45

Présentant une tache au niveau de l'œil droit, Virginie, 27 ans, a rendez-vous à 13h00 au Service d'ophtalmologie. Ne connaissant pas le fonctionnement de l'hôpital,



SAINT-LUC, C'EST...

- + Près de 5.000 nouveaux patients chaque mois, soit environ 60.000 chaque année.
- + 500.000 consultations par an.
- + 35.500 hospitalisations conventionnelles par an.
- + Une moyenne de 6,5 jours d'hospitalisation par patient.
- + Près de 1.000 lits.



LE SERVICE SOCIAL: UNE AIDE PRÉCIEUSE!

Tout au long de votre hospitalisation, le Service social de Saint-Luc est à votre disposition et vous soutient dans certaines démarches (procédure d'indemnisation, demande d'aide auprès du CPAS, demande d'allocations...), afin de vous aider à résoudre des questions d'ordre social, familial ou administratif et préparer votre sortie (séjour de convalescence, aide à domicile...). À votre demande ou à celle de votre famille, les assistants sociaux peuvent également vous recevoir dans les trois semaines qui précèdent votre séjour: leur appui sera précieux afin d'apporter une solution à certains problèmes (préparation du retour à domicile ou mise en ordre de la couverture mutuelle par exemple).

>> N'hésitez-pas à faire appel à eux! Tél.: 02 764 15 82, www.saintluc.be/services/administratif/service-social.php.

à la FACTURATION

Demande d'hospitalisation

J -30
12h55

Après avoir présenté son badge et sa carte d'identité à l'accueil du Service d'ophtalmologie, Virginie s'installe dans la salle d'attente. «Les secrétaires ont préalablement préparé tous les documents nécessaires à la consultation du patient», précise Gauthier Romain, responsable du Service de planification des consultations. «Ce dossier comprend une feuille de facturation, une feuille d'anamnèse et des bons de pharmacie et d'examen qui seront, le cas échéant, remplis par le médecin.» À l'issue de la consultation, le Dr De Potter rassure Virginie. La tache située sur son œil est due à un grain de beauté (naevus). Un problème bénin qui ne nécessite qu'une petite intervention. Pour faciliter les démarches administratives, le Dr De Potter remplit une demande d'hospitalisation reprenant, notamment, l'intitulé de l'intervention, la durée de l'hospitalisation et son degré d'urgence.



Planification de l'intervention

J -30
14h00

Virginie se rend à l'accueil du Service de planification situé dans le hall d'entrée principal avec la demande d'hospitalisation que lui a confiée le Dr De Potter. «Les patients pressés peuvent venir déposer la demande d'hospitalisation à l'accueil et rappeler le Service plus



tard pour régler les détails pratiques de leur séjour», souligne Françoise Latinis, gestionnaire du secteur de l'ophtalmologie au Service planification. Après quelques minutes, son ticket P (comme planification) en main, Virginie est

appelée dans un petit bureau. «Les gestionnaires d'accueil contrôlent l'identité administrative des patients et vérifient que leur numéro de téléphone est bien correct», poursuit Françoise Latinis. Après avoir encodé les données qui se trouvent sur la demande d'hospitalisation, ils se renseignent sur les disponibilités des patients et tentent de trouver la meilleure date d'entrée possible en fonction des plannings dont disposent les gestionnaires de secteur. Ces derniers doivent tenir compte d'un grand nombre d'éléments comme la disponibilité des médecins, des salles d'opération et du matériel nécessaire. Le rôle des gestionnaires de secteur est également de rappeler les particularités liées à certaines interventions (le suivi préalable d'un régime par exemple). Une fois la date fixée, les gestionnaires d'accueil expliquent aux patients ce qui va se passer le jour de leur admission et programment un rendez-vous chez l'anesthésiste (environ quinze jours avant l'intervention). Tous ces détails réglés, Virginie ressortira de l'hôpital avec un fascicule d'information sur l'hospitalisation et des documents relatifs aux conditions financières en fonction du type de chambre souhaité.

>>



Le jour de l'admission...

Jour J 8h30

Le matin du jour de son intervention, planifiée à 11h00, Virginie se présente au Service d'admission. «En fonction du planning, le patient est soit admis la veille de l'opération, soit l'entrée à l'hôpital s'effectue le jour même. Le personnel dispose d'une liste établie par le Service de planification reprenant toutes les entrées du jour. Les patients dont l'intervention est planifiée entre 7h00 et 10h00 peuvent ainsi être appelés en priorité», explique Sylvain Georges.» Dix minutes après avoir pris un ticket A (comme Admission), Virginie est appelée au guichet où les

données de son dossier administratif sont vérifiées. Une chambre particulière lui est octroyée selon la demande qu'elle avait formulée lors de son passage au Service de planification. «L'hôpital met tout en œuvre pour répondre au souhait du patient qui demande une chambre individuelle, mais ce n'est pas toujours un vœu réalisable compte tenu de l'affluence à certaines périodes», ajoute Sylvain Georges. Après lui avoir communiqué toutes les informations financières et pratiques concernant son séjour, l'employé lui fait signer sa déclaration d'admission. Son assurance complémentaire bénéficie d'un accord spécifique avec Saint-Luc, elle prend donc en charge la totalité des frais en chambre particulière. Virginie n'a aucun compte à payer sur les frais d'hospitalisation.



OBJECTIF DU BADGE: IDENTIFIER LE PATIENT EN TOUTES CIRCONSTANCES

Accueil dans l'unité de soins

Jour J 9h00

À son arrivée dans l'unité, Virginie est prise en charge par un membre de l'équipe soignante. Son hospitalisation ne durera que deux jours à l'issue desquels elle devra se rendre au Service d'admission pour remettre la télécommande de sa télévision et obtenir un certificat de séjour pour sa mutuelle. Cinq à six semaines après son hospitalisation, elle recevra une facture. //



QUID DU PAYEMENT DE VOTRE HOSPITALISATION?

Durant votre séjour à Saint-Luc, les employés du Service facturation commencent déjà à encoder les bons médicaux (pharmacie, examen...) émis par votre médecin. Lorsque toutes les données financières relatives à votre séjour à l'hôpital seront traitées, une facture papier vous sera envoyée (quote-part patient). Ce processus prend actuellement cinq à six semaines, délai qui devrait prochainement être réduit.

Une formation continue à l'ISEI ? Pourquoi pas !

L'ISEI forme des infirmiers (ières) et des sages-femmes sur le site des Cliniques universitaires Saint-Luc.

Vous cherchez une formation de qualité, reconnue, facile d'accès, au cœur d'un site universitaire dynamique.

Vous souhaitez mettre à jour vos connaissances, les approfondir dans un domaine particulier ou donner un tournant à votre carrière ? L'ISEI, en étroite collaboration avec les Cliniques universitaires Saint-Luc, vous propose une multitude de spécialisations en soins infirmiers :

anesthésie, gériatrie et psychogériatrie, oncologie et soins palliatifs, pédiatrie, salle d'opération, santé communautaire, santé mentale et psychiatrie, soins intensifs et aide médicale urgente, radioprotection, Paramédical Intervention Team (PIT) ...

Ces spécialisations sont habituellement organisées en un an mais si vous souhaitez maintenir votre activité professionnelle, nous vous proposons un étalement sur 2 ans ou plus. La plupart de ces spécialisations aboutissent à l'obtention du Titre Professionnel Particulier.

Toutes donnent droit à des congés éducation payés et en fonction de votre expérience professionnelle, des dispenses de stage peuvent vous être accordées.

Vous pouvez également suivre ces formations par modules qui vous donneront droit à un certificat délivré par la Haute Ecole Léonard de Vinci, à des crédits officiellement reconnus ainsi qu'à des qualifications professionnelles.

Tout est organisé pour vous permettre de combiner la reprise d'études avec le maintien de votre activité.

Et si vous souhaitez enrichir votre pratique en la confrontant à d'autres, vous aurez la possibilité de partir à l'étranger découvrir d'autres approches de la discipline.



Pour plus de renseignements, nous serons heureux de vous accueillir sur notre site Internet : www.isei.be

Institut Supérieur d'Enseignement Infirmier (ISEI) - Haute Ecole Léonard de Vinci
Clos-Chapelle-aux-Champs, 41 - 1200 Bruxelles - 02/764.39.60 - www.isei.be

isei
Institut Supérieur
d'Enseignement Infirmier

- Soins infirmiers
- Ergothérapie
- Podologie/podothérapie
- Kinésithérapie
- Psychomotricité
- Spécialisation en périnéologie

- Imagerie médicale
- Biologie médicale
- Diététique

Prochaines journées

portes ouvertes :

2 septembre de 14h à 18h

14 septembre de 16h à 18h

- Soins infirmiers
- Sage-femme
- Spécialisations en soins infirmiers :
Anesthésie - Oncologie - Pédiatrie
Santé mentale et psychiatrie
Salle d'opération - SIAMU - Santé communautaire
- Spécialisation interdisciplinaire en Gériatrie et Psychogériatrie

Prochaine journée

portes ouvertes :

2 septembre de 9h à 12h



Vos études supérieures dans le paramédical
FAITES LE BON CHOIX !

IES Parnasse-Deux Alice
Avenue Mounier, 84
1200 Bruxelles - 02/761.08.50
Soins infirmiers : Rue Groeselenberg, 57
1180 Bruxelles - 02/379.28.60
www.parnasse-deuxalice.edu

IPL - Institut Paul Lambin
Clos-Chapelle-aux-Champs, 43
1200 Bruxelles
02/764.46.46
www.ipl.be

ISEI - Institut Supérieur
d'Enseignement Infirmier
Clos-Chapelle-aux-Champs, 41
1200 Bruxelles
02/764.39.60
www.isei.be

Chaque année, les Camps Valentine permettent à plusieurs dizaines d'enfants malades de partir en vacances. Destination: la montagne...

JONATHAN BARBIER

La PARENTHÈSE ENCHANTÉE des enfants malades

Les enfants réalisent que la vie continue

Pour changer d'air

Chaque été, une cinquantaine de jeunes patients leucémiques des Cliniques universitaires Saint-Luc se mettent au vert. Direction Saas Grund, une station de montagne perchée dans le Valais suisse, pour dix jours de pur bonheur. Une initiative rendue possible grâce au partenariat qui unit les associations «Les enfants de Salus Sanguinis», «Les camps Valentine De Vos» et l'hôpital. Outre le dépaysement offert à ces jeunes, plus habitués aux chambres

blanches d'isolement qu'aux grands espaces, ce séjour leur permet de découvrir la vie en communauté. «Tous ces enfants sont confrontés à la maladie. Le fait de se réunir dans un contexte ludique suscite un esprit de groupe et de solidarité. Les échanges sont nombreux et entraînent une émulation. Et puis, ils réalisent que la vie continue pour eux», explique le Pr Christophe Chantraine, hématologue-pédiatre, chargé de la coordination de l'organisation des Camps Valentine.



GRÂCE À VALENTINE

Atteinte d'une leucémie, Valentine était traitée au Service d'oncologie pédiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc. Amoureuse de la montagne et habituée de la station de Saas Grund, elle a imaginé ce camp de vacances, pour que les autres enfants malades puissent eux aussi profiter de cet endroit. La maladie a emporté Valentine le 1^{er} mai 1988, avant que son projet n'aboutisse. Son père, Albert De Vos, s'est battu pour que son souhait se matérialise. Depuis le premier Camp Valentine organisé en 1989, plusieurs centaines d'enfants ont pu rejoindre les sommets préférés de sa fille.



Des journées bien remplies

L'aventure débute sur le trottoir bruxellois, juste avant de monter à bord de l'un des deux autocars. Dans un joyeux brouhaha, les jeunes patients saluent leurs parents et lient connaissance avec leurs camarades. Après un voyage de plusieurs centaines de kilomètres, les enfants et les accompagnateurs s'installent dans les chalets de la station. Au réveil, les festivités peuvent débiter: tous les matins, selon leurs goûts et leurs aptitudes, les enfants participent à différents ateliers: bricolage, sport, piscine, théâtre, randonnée ou encore escalade. Les après-midi sont consacrés à des activités en plein air: jeux de piste, chasse au trésor... Puis, chaque soir, des animations sont au programme: spectacles, feux de camp, barbecues, etc. Trajets en bus compris, les périple durent dix jours. Assez pour revenir avec la tête pleine de souvenirs...

Un encadrement de qualité

Vingt-cinq adultes sont présents pour veiller sur la sécurité des patients. En tant que pédiatre spécialisé en hématologie, c'est le Pr Christophe Chantrain qui supervise l'encadrement. «Certains enfants sont en chimiothérapie, il est donc important qu'ils prennent leur traitement correctement et que leur suivi soit optimum», souligne le spécialiste. Médicaments, matériel de perfusion et de soins divers sont donc acheminés



© Camps Valentine De Vos

sur place. Quatre infirmières sont également présentes. La plupart des autres accompagnateurs sont des étudiants en médecine. «Ces derniers sont exclusivement chargés de l'animation et n'effectuent pas de tâches de soins», précise le Pr Christophe Chantrain. //

BON À SAVOIR

L'hiver, les Camps Valentine organisent également des séjours en montagne dans les Alpes françaises, à Réallon. Mais en été comme en hiver, ces séjours sont entièrement gratuits pour les enfants, grâce à la mobilisation de plusieurs partenaires et par les dons de particuliers. Tous les deux ans, l'organisation Kiwanis International met sur pied une randonnée cycliste ralliant Soignies à Saas Grund pour récolter des fonds.



La personne reste en permanence sous étroite surveillance

Elle est parfois crainte, voire redoutée... et pourtant, l'anesthésie est l'acte médical qui rend possible la plupart des opérations chirurgicales. Scrupuleusement encadrée, la technique est sûre.

JONATHAN BARBIER

ANESTHÉSIE: opération confort et sécurité

BON À SAVOIR

Chaque année, environ 38.000 actes d'anesthésie sont pratiqués aux Cliniques universitaires Saint-Luc. Le Service d'anesthésiologie compte vingt et un anesthésistes, répartis en différentes spécialités. Outre les sept années de médecine, ils ont suivi une spécialisation de cinq ans en anesthésiologie.

Christian n'est pas très rassuré. À 54 ans, il subira bientôt une opération de la vésicule biliaire. Mais ce n'est pas le fait de passer entre les mains d'un chirurgien qui l'inquiète. «Je redoute surtout l'anesthésie», lance-t-il. Source d'angoisse, l'anesthésie est pourtant un acte médical parfaitement maîtrisé. «Une personne court plus de risques à faire le tour du Ring de Bruxelles en voiture que de subir une anesthésie générale», estime ainsi le Pr Marc De Kock, responsable du Service d'anesthésiologie des Cliniques Saint-Luc.

Il faut dire que depuis l'apparition de l'anesthésie «moderne» au 19^e siècle, la technique a considérablement évolué. Les premiers agents anesthésiques par inha-

lation, comme l'éther ou le chloroforme, étaient particulièrement difficiles à doser et franchement toxiques. Aujourd'hui, les nouvelles méthodes sont pratiquement sans risque. Le surdosage, par exemple, est devenu quasi impossible.

Un entretien pour préparer l'anesthésie

Seul habilité à pratiquer une anesthésie générale, le médecin anesthésiste-réanimateur ne se contente pas d'endormir ses patients. Son travail débute quelques jours avant l'intervention. «Au cours d'un entretien avec le futur opéré, le spécialiste fait le point sur les aspects pouvant avoir une



incidence sur l'anesthésie: âge, habitudes de boisson ou de tabac, diabète, problèmes vasculaires, allergies, etc.», explique le Pr De Kock. En fonction des éléments récoltés et du type d'intervention,

le spécialiste peut proposer l'anesthésie la plus adéquate: générale, sédation ou régionale (voir encadré). «Cette rencontre est aussi l'occasion de donner des précisions sur la prise en charge anesthésiologique, comme le traitement de la douleur dans les premiers jours postopératoires», indique le professeur. L'entretien entre le médecin et le patient a aussi un effet rassurant. Christian en est ainsi ressorti beaucoup plus confiant. D'ailleurs, son opération sous anesthésie générale s'est déroulée sans accroc.

laire... sont vérifiés par divers capteurs. Pour certaines opérations bien précises, ou lorsque nous avons affaire à des personnes fragiles, nous adaptons cette surveillance et vérifions des paramètres supplémentaires, comme l'oxygénation du cerveau, ou une analyse continue de l'électroencéphalogramme.»

À l'issue de son intervention, Christian a été conduit en salle de réveil, comme c'est le cas après chaque anesthésie générale. «C'est un espace où le patient est maintenu le temps de son réveil complet», souligne le responsable. «Lorsque les médecins et les infirmiers sont certains que les fonctions vitales ont retrouvé un rythme normal et que les douleurs sont maîtrisées, le malade est reconduit dans son service d'origine.» Les personnes ayant fait l'objet d'une anesthésie régionale sont tout aussi bien suivies: l'anesthésiste s'assure qu'elles ont retrouvé l'entière sensibilité et la mobilité de la partie du membre concerné.

N'ayez pas peur!

L'anesthésie, quel qu'en soit le type, est donc un acte médical entouré de nombreuses précautions. Préparé, suivi minutieusement avant, pendant et après l'opération, le patient est l'objet de toutes les attentions pour que sa sécurité et son bien-être soient garantis. Un système de continuité des soins qui permettra sans doute de balayer les craintes sur une technique désormais optimisée. //

MYTHES ET ANGOISSES

- + **«Je vais me réveiller en pleine opération»:** «Si le patient montre des signes de réveil durant l'intervention, nous ajoutons la dose d'anesthésiant nécessaire pour le maintenir inconscient», répond Marc De Kock.
- + **«Je pourrais au contraire ne jamais me réveiller»:** «L'anesthésie est sans danger, sauf, par exemple, si le patient est un polytraumatisé grave avec un pronostic vital déjà engagé», note le spécialiste. «Ou s'il présente un état de santé particulièrement fragile. Dans ce cas, il faut se demander si l'opération est indispensable. Et lorsque c'est possible, nous optons pour une sédation, plutôt qu'une anesthésie générale.»
- + **«Et si je suis allergique au curare?»:** au cours de l'entretien préalable, il faut signaler les éventuelles allergies, par exemple à des fruits. «En fonction des antécédents, nous choisissons un autre produit que le curare. Il existe des alternatives», explique Marc De Kock.

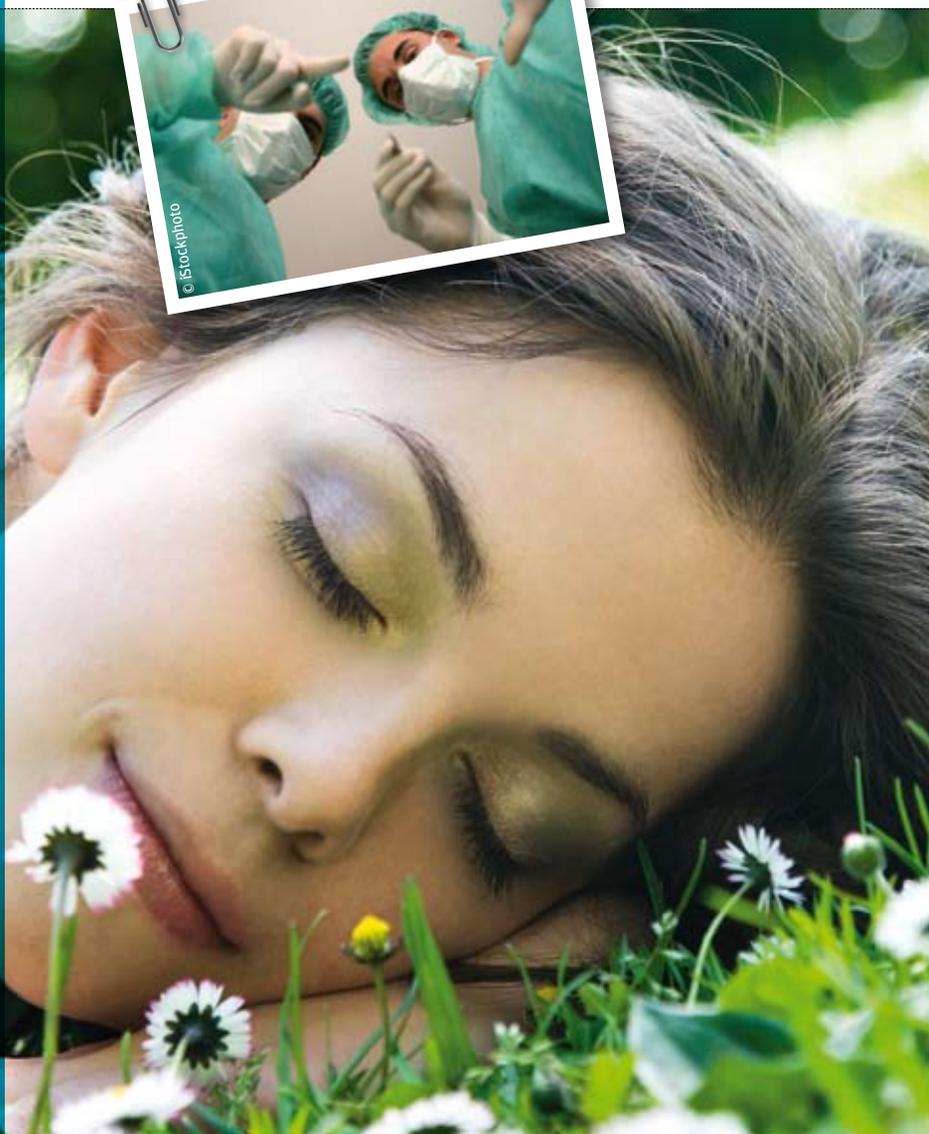
Un patient sous surveillance

Il faut dire que Christian - comme tout autre patient dans son cas - était scrupuleusement observé: «Durant l'intervention, le patient reste en permanence sous l'étroite surveillance du médecin anesthésiste-réanimateur», note Marc De Kock. «Température, rythme cardiaque, respiration, relâchement muscu-

TROIS ANESTHÉSIES POSSIBLES

- + **Anesthésie générale**
Le patient est inconscient et totalement insensible à la douleur, grâce à l'administration de produits sédatifs. Le curare, quant à lui, est capable de bloquer l'activité musculaire, y compris les muscles de la respiration. L'anesthésie générale implique donc une assistance respiratoire du patient durant l'intervention.
- + **Sédation**
La sédation consiste en l'injection d'un produit qui va déconnecter le patient du monde extérieur, et le rendre insensible à la douleur. En revanche, le patient reste capable de respirer par lui-même. Cette technique est notamment employée pour certaines endoscopies.
- + **Anesthésie régionale ou locorégionale**
«Elle consiste en l'endormissement de nerfs d'une partie du corps bien précise, afin d'y neutraliser la douleur», explique Marc De Kock.

En matière d'anesthésie, l'hypnose connaît un essor spectaculaire. Présentation d'une technique de rêve.



BON À SAVOIR

Une centaine d'opérations sous hypnose ont déjà été réalisées cette année à Saint-Luc. Pour répondre à la demande, deux nouveaux anesthésistes spécialisés en hypnose, les Drs Barbara Brui et Marie-Agnès Docquier, viennent de rejoindre les Drs Christine Watremez et Fabienne Roelants.

Allongée dans la salle d'opération, Lydie semble vivre un pur moment de relaxation. Les yeux fermés, le visage serein, la respiration à la fois lente et régulière, elle est comme transportée, en pensées. À ses côtés, une anesthésiste lui parle doucement, d'une voix monocorde. Elle lui décrit des paysages et lui évoque des sensations, comme si elle l'accompagnait dans un voyage imaginaire. Apaisée, Lydie est insensible aux gestes du chirurgien, qui procède pourtant à l'ablation de sa thyroïde. Cette patiente a choisi de se faire opérer par anesthésie sous hypnose. Une pratique qui constitue une alternative originale et sécurisée aux anesthésies générales, et peut également faire office de complément aux anesthésies régionales et aux sédatations.

Dissocier le corps et l'esprit

«L'hypnose vise à permettre une dissociation entre le corps et l'esprit. Le corps est évidemment présent dans la salle d'intervention, mais l'esprit s'échappe», explique le Dr Fabienne Roelants anesthésiste et spécialiste de l'hypnose à Saint-Luc.

Chirurgies plastiques, endocriniennes, mais aussi gynécologiques ou vasculaires se marient parfaitement avec l'hypnose, en raison de leur caractère relativement superficiel.

«Il faut que le chirurgien soit d'accord. Il est important qu'il ait confiance en la technique et qu'il estime que l'opération se prête à l'exercice. S'il estime que les conditions sont remplies, c'est lui qui évoque avec le patient la possibilité de recourir à l'hypnose. Il en fait la

HYPNOSE: la chirurgie en douceur

L'HYPNOSE vise à permettre
une DISSOCIATION
entre LE CORPS ET L'ESPRIT

suggestion au moment de l'indication opératoire, c'est-à-dire lorsqu'il propose l'intervention chirurgicale», souligne le Dr Christine Watremez, autre anesthésiste spécialiste de la technique. La motivation du futur opéré est également essentielle: il devra «jouer le jeu» et laisser son inconscient prendre le dessus pour rendre l'hypnose possible. Cet abandon de soi, sous la maîtrise d'un expert, requiert une participation active, qui nécessite une préparation.

Faire revivre un beau souvenir

«Un médecin anesthésiste-réanimateur m'a rencontrée quelques jours avant l'opération», raconte Lydie. «Comme j'étais intéressée par la proposition du chirurgien, il m'a expliqué en quoi

consistait cette technique. J'ai été soulagée de savoir que l'hypnose pourrait être un substitut efficace.» Cet entretien permet au spécialiste d'expliquer les règles du jeu. «Nous demandons au malade d'identifier un moment très agréable de sa vie, ou un endroit qu'il affectionne particulièrement», déclare le Dr Watremez. «Le jour de l'opération, le patient nous décrit son souvenir. C'est ce souvenir, que nous faisons rejaillir juste avant que ne commence l'intervention, qui lui permettra d'atteindre un état de détachement caractéristique de l'hypnose.»

Toujours une solution de secours

Une heure avant l'opération, un calmant lui a tout de même été admi-

nistré, pour l'aider à se relaxer. Une anesthésie locale sur la zone opérée est également prévue. «L'intervention ne débute que si la personne est sous hypnose», précise le Dr Roelants. «Si le patient présente un signe d'inconfort durant la chirurgie, nous pouvons lui donner un antidouleur. Et si la méthode ne convient pas au patient, il est toujours possible de recourir à l'anesthésie générale.» Des «solutions de secours» qui rassurent généralement les candidats à l'hypnose, même si, en pratique, leur utilisation est rarissime.

Suggérer un meilleur confort postopératoire

Lorsque le chirurgien a terminé son travail, l'anesthésiste interrompt l'hypnose, en reprenant une voix normale. «Mais, juste avant, nous lui faisons quelques suggestions sur son confort postopératoire. Nous avons constaté que les patients hypnotisés avaient, par exemple, une meilleure cicatrisation et souffraient moins de douleurs», explique le Dr Watremez. Autre avantage: en raison de l'absence d'anesthésie générale, il n'y a pas de phase de réveil et les patients sont sur pied rapidement! //



L'HYPNOSE EN 3 POINTS

- + **Une conscience modifiée**
L'hypnose permet de se dissocier, c'est-à-dire d'avoir l'esprit «ailleurs» que dans la réalité. Il s'agit donc d'un état de conscience modifié.
- + **Ses bienfaits**
Elle réduit la sensation douloureuse, mais aussi l'anxiété qui l'accompagne. Elle permet au patient de se remettre plus rapidement de l'opération (absence de nausées parfois causées par les produits anesthésiants).
- + **Accessible à tous**
L'hypnose n'est pas réservée aux patients ou personnes particulièrement suggestibles ou influençables. La démarche est accessible à chacun, à condition d'en avoir la volonté.

À l'assaut de la DOULEUR

Une fois l'opération terminée, les douleurs peuvent s'inviter pour une période plus ou moins longue. Mais l'anesthésiste apaise les souffrances.



© Fotolia

UNE ÉQUIPE CONTRE LA DOULEUR

Le Service de gestion de la douleur postopératoire (le Pops, pour Post Operating Pain Service), présent à Saint-Luc depuis plus de quinze ans, est assuré par un médecin anesthésiste en formation, une infirmière spécialisée et un médecin anesthésiste coordonnateur responsable. Ce Service travaille en collaboration avec les chirurgiens et les équipes médicales, réanimateurs, infirmières, kinésithérapeutes... pour que la douleur postopératoire ne soit pas un obstacle au succès de la revalidation du patient.

L'anesthésiste ne veille pas uniquement sur le patient pendant l'opération! Il est également responsable de la prise en charge de la douleur postopératoire. «Les lésions causées par l'acte chirurgical sont la source de ces douleurs», indique le Pr Patricia Lavand'homme, médecin anesthésiste-réanimateur aux Cliniques Saint-Luc. La localisation des douleurs, mais aussi leur durée et leur intensité, varient bien entendu en fonction de l'intervention subie. «La majorité des douleurs persistent une dizaine de jours, le temps de la cicatrisation», note le Pr Lavand'homme. «Les premières 48 heures sont généralement les plus difficiles».

LE PATIENT ACTEUR DE SA PRISE EN CHARGE

Le développement de techniques d'analgésie autocontrôlée par le patient constitue une source de progrès considérable. «Le patient dispose, après certaines opérations, d'une pompe programmée par l'anesthésiste, avec laquelle il peut lui-même s'injecter la substance analgésique, en cas de besoin. C'est le cas, par exemple, pour la morphine délivrée par voie intraveineuse. La réponse à la douleur ressentie est immédiate», souligne le Pr Lavand'homme.

Les effets néfastes de la douleur

Or, les douleurs postopératoires sévères génèrent un état de stress néfaste pour le patient. Elles ont un effet négatif sur la convalescence, l'immunité et peuvent entraîner des complications à long terme, telles qu'une dépression ou le développement de douleurs chroniques. Il y a encore une vingtaine d'années, la prise en charge de la douleur postopératoire n'était pas une priorité, car la communauté médicale n'avait pas réalisé son impact sur la qualité de vie du patient. «Aujourd'hui, tout a changé: le suivi de la douleur est devenu fonda-

mental et le traitement est individualisé au maximum. La douleur est à présent l'un des cinq signes vitaux qui doivent être mesurés après une opération, avec la tension artérielle, le pouls, la respiration et la température», explique le Pr Lavand'homme.

Un traitement combiné

Comment soulager le patient? La prise en charge de la douleur postopératoire repose désormais sur une analgésie dite «balancée»: plusieurs médicaments analgésiques -c'est-à-dire qui réduisent la douleur- sont combinés. L'objectif étant de permettre une action via des mécanismes différents mais complémentaires. «Les anti-inflammatoires ainsi que le paracétamol sont utiles pour atténuer la réaction inflammatoire et la douleur qui y est liée», explique le Pr Lavand'homme. Ces analgésiques sont en général associés à des dérivés plus ou moins puissants de la morphine, capables de bloquer la transmission de la douleur au cerveau.

Même si le «zéro souffrance» n'existe pas ou très rarement après une intervention chirurgicale, les progrès ont permis d'atteindre un contrôle satisfaisant de la douleur chez une majorité des patients. //

STANNAH, l'ascenseur d'escalier, par lequel vous retrouverez votre indépendance



SOLUS

Un monte-escalier moderne et élégant. Spécialement conçu pour les amateurs de confort moderne. Cinq finitions disponibles: 3 en cuir et 2 en tissu, recouvert d'une couche protectrice en Téflon.

Sécurité, confort, service et écoute de vos besoins sont nos priorités.



SOFIA

Un monte-escalier au concept classique, au dossier en tissu assurant confort et douceur. Grâce à la simplicité de ses matériaux, il émane de Sofia beaucoup de subtilité. Habillage de tissu, recouvert d'une couche protectrice en Téflon. Disponible en 6 couleurs, s'adaptant à chaque décoration intérieure.



Si vous aussi, vous souhaitez en savoir plus sur
les ascenseurs d'escaliers Stannah contactez nous au
0800 95 950

La Clinique de l'alcoolisme prend en charge les personnes souffrant de dépendance à la boisson. Un service original qui privilégie une approche thérapeutique autant psychique que physique.

JONATHAN BARBIER



© iStockphoto

DES SÉQUELLES LOURDES

L'abus d'alcool, sur une longue période, peut entraîner des effets particulièrement néfastes pour l'organisme:

- + atteintes du pancréas: les pancréatites aiguës ou chroniques, particulièrement douloureuses, peuvent mettre la vie en danger et favoriser l'apparition d'un cancer du pancréas;
- + atteinte du foie, pouvant aboutir au développement d'une cirrhose;
- + pathologies neurologiques, comme des atteintes intellectuelles parfois irréversibles, notamment dues au déficit alimentaire des alcooliques. Il peut s'agir aussi d'encéphalopathies, comme le syndrome de Korsakoff. Celui-ci se manifeste par une amnésie des faits récents, une tendance à la fabulation ainsi qu'une désorientation dans le temps et dans l'espace. L'alcoolisme peut aussi atteindre les nerfs des jambes, entraînant des sensations de brûlure et des picotements, ainsi qu'une altération, parfois sévère, de la marche.

BRISER l'emprise de l'ALCOOL

Pour le visiteur qui arpente le couloir, impossible de discerner qu'il est au sein de la Clinique de l'alcoolisme. Située dans la continuité du Service de gastroentérologie, dont elle dépend, cette petite unité de six lits mise sur la discrétion. «Nous souhaitons limiter au maximum la stigmatisation des patients souffrant d'alcoolisme», explique le Pr Philippe de Timary, psychiatre et co-responsable de la Clinique de l'alcoolisme, qu'il dirige avec le Pr Peter Starkel, gastroentérologue. Créée en 2003, la structure accueille environ 150 personnes chaque année. De tous âges et de tous horizons, ces adultes souhaitent traiter leurs problèmes d'alcool.

Inciter les alcooliques à se soigner

En matière de lutte contre l'alcoolisme, le défi principal des thérapeutes est précisément de convaincre les alcooliques de l'importance de se soigner.



La Clinique de l'alcoolisme accueille près de 150 patients chaque année.

«L'alcoolisme a une connotation très péjorative aux yeux du public. Il est perçu comme une marque de faiblesse personnelle, et une part importante de ceux qui en souffrent sont dans le déni», souligne le psychiatre.

«Placer notre Service sous la responsabilité de la gastroentérologie, c'est une manière d'aborder le problème de l'alcoolisme par le corps. C'est inédit, puisque la plupart des structures existant dans les autres hôpitaux proposent un accueil en unité psychiatrique», ajoute le spécialiste. Une approche décomplexante et rassurante pour les patients. «Lorsqu'ils nous sollicitent, c'est souvent pour faire le point sur leur



Le défi principal
des thérapeutes
est de convaincre
les alcooliques
de se soigner

état physique. L'aspect dépendance psychologique à l'alcool est rarement mentionné lors de la visite de pré-admission». Au cours de cet entretien préalable, les responsables du Service élaborent un projet de prise en charge avec le patient. «S'il fait preuve de motivation, nous prenons rendez-vous pour une hospitalisation, souvent dans les quinze jours à un mois qui suivent», explique Peter Starkel.

Un programme en trois étapes

Le programme de soins prévu par la Clinique de l'alcoolisme s'étend sur trois semaines, qui constituent trois

étapes rigoureusement complémentaires. «La première semaine correspond à une phase de sevrage sous contrôle médical, afin d'annihiler la dépendance physique à la boisson, détaille le gastroentérologue. Les patients sont hospitalisés 24h/24. Assistés par des médicaments, ils doivent renoncer à toute goutte d'alcool.» Les patients subissent aussi une batterie de tests pour détecter d'éventuelles maladies liées à l'abus de boisson: examens du système digestif, analyses biologiques, bilan neurologique. Des entretiens avec le psychiatre sont également organisés pour rechercher les origines de la dépendance: dépression, événement

traumatisant, problèmes d'anxiété, habitudes familiales... Une tâche parfois délicate, car à ce stade du suivi, certains malades sont toujours dans le déni de leur dépendance. À l'issue de cette semaine, le patient rentre à son domicile, où il restera sept jours. Cette période permet au patient de se confronter au monde extérieur, et à la manière dont il devra gérer la tentation de la boisson.

Une prise en charge psychiatrique nécessaire

Quand s'achève cette étape, retour à l'hôpital, pour une nouvelle semaine complète. «Nous faisons alors le

>>

un accompagnement sur le long terme est proposé

point sur les résultats des examens», explique Peter Starkel. «Cela permet de lancer les traitements adaptés, mais pas seulement. Quand les résultats traduisent un état de santé dégradé - et c'est généralement le cas - nous pouvons aborder la question de la prise en charge psychiatrique. Car devant des résultats objectifs et chiffrés, il n'est pas possible de nier un problème de dépendance et d'abus. La réalité est démontrée et ne peut plus être ignorée.» Durant cette semaine, les rencontres avec le psychiatre et le psychologue sont essentielles. «Nous analysons d'abord les éventuelles difficultés que le patient a rencontrées lors du retour à son domicile», raconte Philippe de Timary. «Puis nous essayons de déterminer des stratégies à mettre en place pour éviter de retomber dans le piège de l'alcool.» Un accompagne-

ment sur le long terme est également proposé. «Les patients restent fragiles lorsqu'ils sortent de la Clinique. Un suivi est indispensable», précise Peter Starkel.

Suivre les patients à long terme

Selon les cas, une nouvelle semaine d'hospitalisation peut être reprogrammée deux à trois mois plus tard. Lorsque le patient nécessite un suivi intensif, il est orienté vers un centre de postcure: ces structures accueillent, durant généralement quelques mois, les patients ayant déjà subi une désintoxication. Ils bénéficient, le temps de leur séjour, d'un suivi thérapeutique et réapprennent les gestes du quotidien, mais aussi à se resocialiser. Souvent, le patient est également incité à fréquenter des groupes de paroles, comme celui des Alcooliques Anonymes, afin d'évoquer son expérience personnelle avec d'autres malades.

Le succès des soins proposés par la Clinique de l'alcoolisme de Saint-Luc repose évidemment sur la détermination du patient. Mais le centre offre, pour les plus motivés, la garantie d'une prise en charge complète, destinée à redresser les corps comme les esprits. //

PAS D'ÂGE TYPE

Des adultes de toutes les tranches d'âge fréquentent la Clinique de l'alcoolisme. Néanmoins, la catégorie la plus représentée concerne les personnes ayant entre 40 et 50 ans. «Depuis quelques années, nous recevons également de plus en plus de jeunes âgés de 20 à 30 ans, qui ont commencé à avoir des problèmes de dépendance à l'alcool dès leur adolescence», notent de concert les Prs Philippe de Timary et Peter Starkel. En revanche, aucun mineur ne s'est à ce jour présenté à la Clinique pour réclamer des soins.

© iStockphoto

© iStockphoto

Imaginez... rendre possible l'impossible

Dédié à l'histopathologie

Sakura et Sakura Tissue-Tek® sont depuis 100 ans déjà, synonymes de fiabilité et d'innovation pour les laboratoires d'histopathologie modernes tournés vers le futur.



Tissue-Tek® Xpress® x Series

Imprégnation des Tissus en Continu



Tissue-Tek® AutoTEC® & Paraform®

Système d'Enrobage Automatisé & Système de Cassette Sectionnable

Grâce aux automates d'imprégnation des tissus en continu Tissue-Tek® Xpress® et au système d'enrobage automatisé Tissue-Tek® AutoTEC®, Sakura est la seule entité à vous offrir:

- **Un flux de travail efficace**, souple et continu
- **Des résultats le jour même** par une réduction conséquente des délais de traitement
- **Jusqu'à 120 échantillons** traités en 1 heure
- **Une meilleure productivité**
- **Une qualité élevée** et constante
- **Une amélioration de la sécurité et une protection de la santé** dans votre laboratoire



Sakura Finetek Belgium BVBA
Belgium
Tel +32 (0) 3 218 22 82
Fax +32 (0) 3 218 20 20
Belgium@sakura.eu
www.sakura.eu

Lunch @ Leonard's

Votre plat du jour
boisson inclus
à € 10.00*

*Offre valable le midi en semaine uniquement.



HNA
International Hotels & Resorts
Management Co Ltd
海南国际酒店管理有限公司

HNA Sodehotel La Woluwe
Best Western Premier

Avenue E Mounierlaan 5 - B-1200 Bruxelles
Tel : 02 775 21 11 - Fax : 02 770 47 80
info@sodehotel.eu

www.sodehotel.eu



vanbreda
RISK & BENEFITS

VOS RISQUES,
NOTRE MÉTIER

www.vanbreda-riskandbenefits.be

Vous êtes débordé et vous désirez une aide à domicile pour vous seconder dans les actes de la vie journalière ?

Vous désirez rester à domicile mais vous n'avez plus la possibilité d'effectuer les tâches quotidiennes telles que le repassage, le nettoyage, les courses, etc. ?

Après une lourde opération, vous avez besoin de soins infirmiers à domicile ?

Il y a toujours un centre Aide & Soins à Domicile près de chez vous

N'hésitez pas à nous contacter au 02/647 03 66.
Permanence téléphonique 24h/24, 7j/7.

Vous n'êtes pas seul(e), nous sommes là...

Vous avez besoin d'un soutien, d'un accompagnement, d'une présence à domicile ?

- > Les aides familiales d'Aide & Soins à Domicile peuvent vous aider dans les actes quotidiens ou soulager votre famille.
- > Elles peuvent vous apporter une assistance sanitaire, une aide au ménage, un soutien à la mobilité et un soutien psychologique.

Votre enfant est malade et ne peut être admis à la crèche, chez la gardienne ou à l'école ?

- > Les "Libellules", les gardes d'enfants malades d'Aide & Soins à Domicile apportent une présence attentive et éducative à votre enfant.
- > Elles apportent également à votre enfant les soins nécessaires selon la prescription du médecin traitant et des parents.

Vous avez besoin de soins infirmiers à domicile ?
Mais vous ne savez pas à qui faire appel ?

- > Les infirmiers(ères) de la Croix Jaune & Blanche soignent selon la prescription du médecin traitant et collaborent étroitement avec lui.

- > Elles/ils dispensent des soins des plus simples aux plus techniques : toilettes, injections, pansements, perfusions...

02/647 03 66



Pour de plus amples informations sur les différents services d'Aide & Soins à Domicile, n'hésitez pas à nous contacter par téléphone au 02/647 03 66 ou par mail à info.bxl@fasd.be.

Vous pouvez également consulter le site www.fasd.be.

Mutualité
Saint-Michel



mc.be